

fique chapeau bordé d'un galon d'or et surmonté d'une plume blanche, entra dans la pièce voisine.

IV.

Quelques jours après, le long des murs de la rue des Isnards, conduisant à la demeure du marchand, on voyait le soir se profiler dans l'ombre la figure d'un élégant cavalier, enveloppé d'un manteau *couleur de murailles*. C'était le vêtement et la couleur alors adoptés par les coureurs d'aventures, dans l'exercice de leurs fonctions.

Quel était ce beau cavalier ?

Dans le quartier, on murmurait tout bas le nom du roi. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en peu de temps l'innocence et les grâces de la belle Regaillette avaient fait faire à la passion de l'inconnu, simple cavalier ou grand prince, une de ces gigantesques enjambées qui placent les coureurs d'aventures, ordinaires ou extraordinaires, dans cette alternative du triomphe ou du ridicule.

La pauvre fille, qui n'aurait pas permis au plus candide amant de l'embrasser, même en songe, avait vu arriver jusqu'à elle vingt messages galants, accompagnés de fleurs, de présents magnifiques et de madrigaux à l'avenant. C'était une représentation exacte du calife de Bagdad. Il n'y manquait rien, pas même le mystérieux *il bondo cali*.

L'âme virginale de Regaillette s'était d'autant plus sérieusement alarmée, que deux fois elle avait aperçu, passant et repassant sous ses fenêtres, un cavalier des plus élégants. Dans son humble condition, la belle enfant avait le sentiment du devoir, la plus noble éducation de la femme. Sa pureté à cette jeune fille, c'était le plus clair de sa dot. Avec sa naïveté charmante, elle avait mis encore quelque chance de fortune dans ses yeux d'azur et ses cheveux de jais. Un jour,